

Claude Lagadec [1932-2000]

professeur de philosophie, Université de Montréal, Université McGill et à l'UQÀM

(1989)

“APRÈS”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Claude LAGADEC

“Après”.

Un article publié dans la revue **STOP. Nouvelles, récits et contes**, no 113, juillet-septembre 1989, pp. 53-54.

Madame Hélène Lagadec, sœur de Claude Lagadec et ayant droit des œuvres de son frère, nous ont accordé le 26 mars 2008 son autorisation de diffuser la totalité des publications de son frère dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : hlagadec@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

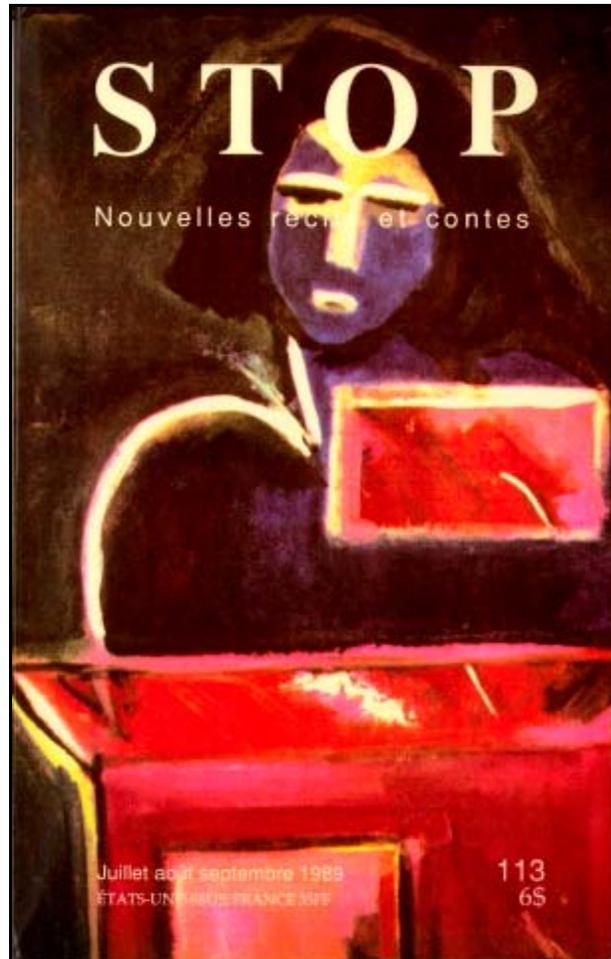
Édition numérique réalisée le 16 mai 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Claude Lagadec [1932-2000]

professeur de philosophie, Université de Montréal, Université McGill et à l'UQÀM

"Après"



Un article publié dans la revue **STOP. Nouvelles, récits et contes**, no 113, juillet-septembre 1989, pp. 53-54.

Claude Lagadec [1932-2000]

professeur de philosophie, Université de Montréal, Université McGill et à l'UQÀM

"Après".

Un article publié dans la revue **STOP. Nouvelles, récits et contes**, no 113, juillet-septembre 1989, pp. 53-54.

Chère amie, j'aime bien cette question que tu avais posée au sortir de la Brûlerie de café, nous traversions à ce moment le trafic et la gadoue de la rue Mont-Royal et tu demandais à mon corps que j'avais envoyé à cette rencontre : « Comment peux-tu te dire très sûr de ta force, et si peu sûr de réussir ce que tu tentes ? Tu n'es pas très cohérent, peut-être ? »

Ta question m'a étonné, je le comprends au moment de l'écrire, c'est une question de fragilité. L'extrême fragilité de choses. Tout tient à un fil. Il y a, bêtement, la chance, l'occasion l'herbe tendre, il y a aussi à quoi je pensais pendant ta question en regardant la cage d'oiseau que tenait la petite femme en manteau trois quarts de faux je ne sais pas quoi qui attendait l'autobus, à ce moment j'avais douze ans et dévalais en courant devant le Pain Moderne, ce qui me fait sourire, auquel sourire tu réponds en pensant à autre chose. Et c'est la vive conscience du peu de temps qui nous reste, de la pesanteur du probable et je suis un oiseau.

Cela cohabite avec la plus grande violence dont je t'ai parlée et que je m'applique à rendre, à proprement dire, irréfutable, par l'infinité des souffrances que je m'inflige. je suis le volcan que ne n'ai jamais réussi à éteindre. Que dis-je, elle cohabite, elle l'invite plutôt et l'embrasse, son appétit de différences est insatiable. Bonheur. La fragilité des choses les fait légères, le volcan les rend inévitables, je suis leur noces.

Un jour, je te le promets, nous retournerons à la Brûlerie de café pour y jouer des rôles, ce sera notre théâtre, chacun se contentera d'un seul rôle et nous aurons une heure pour improviser. Ce sera notre soirée de l'impro. Il sera entendu que nous serons sincères et vrais, modérément affectueux comme il convient, attentifs à nos états d'âme, légers. Les rubans rouges noués en larges boucles aux suspensions du plafond donneront à l'univers entier un air de bonbonnière du temps des Fêtes, celui de nous deux qui parlera au moment précis où l'horrible moulin à café interrompra son vacarme aura l'impression de hurler la confiance pourtant murmurée, et terminera sa phrase en improvisant là-dessus. Tout sera extraordinairement fragile et cependant définitif, après coup rien au monde ne pourra plus faire que cette rencontre qui aura eu lieu n'ait pas eu lieu, nous aurons déjà à ce moment et pour toute l'éternité déjà traversé la gadoue et même la rue Pontiac. Connais-tu cette fragilité ? Et notre paradis, à la mesure de chacun, aura été d'artifice. C'est ça qui est le plus difficile, je trouve, nos paradis sont d'artifice, toujours un peu d'artifice, ils ne nous sont pas donnés, nous devons les faire nous-mêmes. Il me semble que les choses ne sont réelles que lorsqu'elles sont écrites, y compris par moi. je suis dans mon rêve, c'est l'été, j'ai construit une maison miniature qui plairait à un enfant de douze ans, je l'ai pourvue d'une seule porte et d'une fenêtre : maintenant qu'elle est terminée je m'en approche lentement, j'ouvre la porte, je pénètre à l'intérieur, je referme soigneusement la porte derrière moi et je m'approche de la fenêtre pour regarder dehors. C'est grand dehors, et je ne t'ai pas encore tuée.

Fin du texte